DE LA

NOSTALGIE

OU

MAL DU PAYS.

N° 213.

27.

Dissertation

PRÉSENTÉE ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER, LE 30 DÉCEMBRE 1837.

PAR

BOUVIET PIERRE-CAMILLE,

De Clermond-Ferrand, (Puy-de-Dôme).

Bachelier-Ès-Sciences, ancien élève de l'Hôtel-Dieu de Paris, Ex-Chirurgien Sous-aide-Major à l'armée d'Afrique.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

Mille ouvrages volumineux périssent sans être regrettés, vas.... feuille légère, vas subir ton destin. (*Nuits* d'YOUNG.)

MONTPELLIER,

De chez X. Jullien, Imprimeur, place Marché-aux-Fleurs, 2.

1837.

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

Mes meilleurs amis;

Faible témoignage de respect, d'amour filial et de reconnaissance éternelle.

A MON FRÈRE,

Amitié et dévouement sincères.

A MONSIEUR

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL COMTE BECKER,

PAIR DE FRANCE;

Permettez que je vous exprime, à la tête de ma dissertation inaugurale, toute ma reconnaissance pour les bontés dont vous avez bien voulu m'honorer.

P.C. BOUVIET.



INTRODUCTION.

. . . Ma voix vous supplie
D'écouter mon désir,
Rendez-moi ma patrie
Ou laissez-moi mourir.
(SCRIBE).

L'HOMME est naturellement attaché au pays qui l'a vu naître et où se sont écoulées ses premières années. Le souvenir des lieux de notre enfance, conserve toujours du charme, et leur vue cause toujours après l'absence, une douce émotion; cet amour de la terre natale est indispensable à l'homme pour former des relations sociales. De cet attachement au sol naît celui de la patrie entière.

Les hommes tiennent à leur pays quelque disgracié qu'il soit de la nature, quelque température qui y règne, quelque peu fertile qu'il soit. On peut même assurer que plus les lieux sont âpres et sauvages, plus leur image obsède la pensée et s'y retrace sous un riant aspect. Ainsi, les Suisses n'entendent jamais sans une vive émotion le ranz des vaches, les Ecossais celui de la cornemuse. Ils désertent souvent pour retourner dans leurs rochers.

L'attachement à la terre natale offre, comme toute autre qualité instinctive et morale, divers degrés de forme et d'intensité : souvent

calme et agréable, il ne fait qu'intéresser, par son souvenir, les hommes qui sont éloignés de leur patrie, mais souvent il se change en un désir tellement pressant, qu'il ne cesse de tourmenter les individus qui en sont possédés, et peut même être porté au point de constituer une véritable maladie que l'on n'a étudiée spécialement que depuis le commencement de ce siècle. Cette affection porte le nom de Nostalgie. L'ayant observée souvent et dans de nombreuses localités, pendant le cours de ma carrière militaire, j'ai cru devoir la choisir pour sujet de ma dissertation inaugurale.



DE LA

NOSTALGIE

OU

MAL DU PAYS.

Définition, *Étymologie.*

La Nostalgie (mot qui dérive de νόστειν, revenir, et d'ἄλγος douleur, tristesse), est cette variété de la mélancolie qu'éprouvent les personnes éloignées de leur pays ou de leurs parents, lorsqu'elles sont dominées par le besoin impérieux d'y retourner ou de les revoir. Cet état est caractérisé par le découragement, la tristesse, l'insomnie et la consomption. Cette affection est encore connue sous les noms de mal du pays, de Nostomania , de Pathopatrialgia (Swinger) , de Nostassia (Sagar) , etc.

Étiologie.

Changement de condition. Les causes de la Nostalgie sont toutes celles qui forcent à changer une existence paisible en un genre de vie plus occupée ou plus pénible. Elle se montre d'autant plus facilement que ce changement est plus brusque . Ainsi , l'habitant des campagnes , forcé d'embrasser la profession des armes ou de se

faire marin, l'homme que le besoin voue à la domesticité, sont dans des conditions prédisposantes. S'ils se trouvent sous des chefs impérieux ou des maîtres exigeants, nul doute que bientôt ils ne soient en proie à cette affection; en effet, livrés à des occupations si différentes de celles qui leur sont habituelles, privés des consolations qu'ils trouvaient au milieu de leurs parents, de leurs amis, ils ne peuvent faire que des comparaisons défavorables à leur état présent; la mélancolie s'empare d'eux et ils deviennent Nostalgiques.

M. Larrey fait observer que le séjour inaccoutumé dans les pays froids et humides, l'esclavage, l'oisiveté, l'abus des femmes et l'onanisme favorisent le dévelopement de la nostalgie.

Les gens chez lesquels on observe le plus fréquemment la nostalgie, sont les Bretons, tous les paysans de l'ouest de la France, les Alsaciens, les Suisses, les Basques, et en général tous ceux qui sont d'un pays de montagnes. Cependant on observe que les Normands deviennent nostalgiques à Paris, tandis que cette maladie épargne les habitants de la Savoie et de la haute-Auvergne, gens éminemment nomades.

Dans les corps on observe souvent des différences très sensibles entre le nombre de nostalgiques fournis par les jeunes soldats d'un même département; cette différence tient surtout à la manière dont on les traite, dans certaines compagnies en effet, des chefs bienveillants les habituent insensiblement aux fatigues de leur nouvelle position; dans d'autres, au contraire, ils sont soumis à un traitement dur et sévère; la moindre faute est punie rigoureusement; bientôt le dégoût s'empare des hommes, et ils deviennent nostalgiques.

C'est principalement en temps de guerre que la nostalgie est commune chez les jeunes soldats; obligés de se plier à une discipline plus sévère, exposés à des fatigues de tout genre, souvent privés des choses les plus nécessaires à la vie, leurs souvenirs se reportent vers le toît paternel, ils regrettent le foyer domestique, et les relations de famille.

Tant que les armées sont victorieuses, on observe peu de cas de nostalgie; la gaieté, l'espoir de nouveaux triomphes font oublier au jeune soldat son pays, ses parents, sa maîtresse même; mais si les revers surviennent, le courage est promptement abattu; si aux revers

se joint la misère, il se rappelle alors les douceurs dont il jouissait dans son pays, et se livre au chagrin et à la tristesse.

D'après M. Larrey, les soldats de l'expédition d'Egypte furent presque tous en proie à la Nostalgie, après le revers de St.-Jean d'Acre. M. Desgenettes rapporte qu'elle compliqua la peste en Egypte, et la rendit plus meurtrière: pendant la campagne de Pologne, elle fit de très grands ravages, jointe au froid et aux privations de tout genre.

Les matelots anglais, pris par la presse, deviennent ordinairement Nostalgiques; les médecins de la marine, ainsi que tous les navigateurs, ont remarqué quelle influence avait sur le moral des matelots, une traversée heureuse ou malheureuse: dans le premier cas, ils supportent tranquillement les fatigues et les privations du bord, et ne pensent que rarement à leur pays, mais s'il survient des vents contraires, si l'on vient à manquer d'eau, la Nostalgie se déclare promptement, elle fait des progrès effrayants, et l'on a observé que cette affection donnait souvent naissance au scorbut.

La révolution française et l'époque de l'Empire ont été fécondes en cas de Nostalgie: dans les premières guerres, elle sévissait également contre les émigrés et contre les soldats appelés à la défense de la patrie, mais peut-être plus fortement contre ces derniers. Les militaires qui ne sont pas doués d'une constitution assez robuste pour supporter les fatigues de la guerre sont obligés d'entrer dans les hôpitaux; là, le souvenir du pays vient les occuper de la manière la plus pénible, et ne tarde pas à les rendre Nostalgiques.

Cette affection s'empare facilement des soldats qui tombent au pouvoir de l'ennemi, et languissent dans la captivité; tant que l'espoir d'être rendus à la liberté ou de pouvoir s'évader les soutient, il y a peu de Nostalgiques; mais, lorsqu'à la perte de tout espoir se joignent les mauvais traitements, la Nostalgie sévit d'une manière épidémique.

A l'époque où l'on faisait la traîte des Nègres, il n'était pas rare d'observer la Nostalgie chez ces malheureux, surtout lorsqu'ils arrivaient chez des maîtres durs et exigeants; on en a vu plusieurs se donner la mort, persuadés qu'ils renaitraient ensuite dans leur patrie.

Age. Tous les âges sont sujets à la Nostalgie; l'enfance elle-même

n'en est pas exempte ; le jeune enfant que l'on éloigne de sa famille, de sa petite ville, pour lui procurer ailleurs plus de moyens d'instruction reporte souvent ses regards vers le sol natal, il désire les embrassements de sa mère, il regrette le toît paternel. Cependant, il faut convenir avec Pinel, que chez le plus grand nombre d'enfants grâces à l'extrême mobilité de leurs impressions, il suffit d'un peu de temps, et de quelques distractions légères pour les préserver des tourments de la Nostalgie.

L'homme âgé est rarement sujet à la Nostalgie : la sensibilité est, pour ainsi dire, émoussée en lui : peu lui importe ordinairement un changement de résidence, pourvu qu'il retrouve des soins empressés, et surtout les objets dont il a l'habitude de se servir. On voit cependant quelquefois des vieillards forcés de quitter le pays où ils ont constamment vécu, ne pouvoir résister à la douleur que leur cause ce déplacement, et être obligés de revenir sur la terre natale.

Quelques anciens militaires sont également attristés lorsqu'ils sont depuis long-temps éloignés de leur patrie. Percy cite l'exemple d'un officier de santé principal d'armée, qui avait fait toutes les campagnes de la république et de l'empire sans avoir eu la moindre atteinte de Nostalgie, et qui, en 1812, devint nostalgique pendant la campagne de Russie; il fallut le faire rentrer en France.

L'âge où l'homme est le plus sujet à la Nostalgie est celui de 18 à 25 ans; à cette époque de la vie, les impressions sont beaucoup plus fortes et plus vives; l'âme est, pour ainsi dire, toute neuve; au moindre chagrin, au plus petit revers, le jeune homme pense à sa famille, à son pays, il se livre avec ardeur à l'idée de les revoir bientôt, et, s'il ne peut satisfaire ce désir, la Nostalgie ne tarde pas à s'emparer de lui.

Sexes. Les femmes sont beaucoup moins prédisposées à la Nostalgie que les hommes : on en observe cependant quelques cas dans les hôpitaux de Paris, chez les jeunes filles qui quittent la campagne pour se mettre en service ; mais, en général, l'uniformité des habitudes de la femme la rendent moins sensible à un changement

d'habitation ; c'est même souvent pour elle une distraction agréable. La jeune fille élevée chez ses parents ne les quitte que pour se créer une nouvelle famille; elle ne peut, par conséquent, éprouver des regrets; d'ailleurs, la mobilité du système nerveux fait succéder facilement chez elle une impression à une autre : dès qu'une femme éprouve une passion assez forte pour absorber ses affections, elle ne balance pas à quitter le pays qui l'a vu naître pour suivre en tous lieux l'objet de son amour. En outre, les femmes possèdent une ressource certaine contre la douleur, c'est celle des larmes, ressource qui a été refusée à l'homme.

Education. L'éducation modifie singulièrement les prédispositions à la Nostalgie. Il est rare, en effet, qu'une personne qui a reçu de l'instruction, ressente ses atteintes : on voit cependant quelques jeunes-gens qui, élevés au sein de leur famille, ne peuvent se défendre de regrets bien vifs, lorsqu'ils sont obligés d'aller habiter de grandes villes; le passage d'une position douce et calme à une autre plus agitée les expose à la Nostalgie; mais il est rare qu'ils ne viennent pas à bout de surmonter cette affection. Zimmermann parle d'un étudiant en médecine, qui, devenu Nostalgique, et ne voulant pas se l'avouer, finit par croire qu'il était atteint d'un anévrisme : ce malheureux n'osait quitter sa chambre tant il était convaincu que le moindre exercice aggraverait son état. Dès qu'il eut la faculté de retourner à la maison paternelle, il abandonna ses craintes et se trouva guéri.

L'habitant des grandes villes est également bien moins sujet à la Nostalgie que celui des campagnes; habitué au mouvement, aux impressions vives, rien ne lui paraît étrange, et il s'habitue facilement à une nouvelle condition, quelqu'éloigné qu'il soit de son pays.

Tempérament. Le tempérament mélancolique est celui qui prédispose le plus à l'affection nostalgique. En général, elle se manifeste chez les personnes douées d'une sensibilité excessive, d'un caractère doux et timide. Les personnes nerveuses sont également sujettes à cette maladie, parce qu'elles sont très impressionnables, et qu'elles ressentent vivement la peine comme le plaisir.

L'homme d'un tempérament sanguin est très-rarement sujet à la Nostalgie ; chez lui la légèreté est trop grande, les impressions trop peu durables, pour qu'il soit accessible à un chagrin , à une douleur de longue durée.

Marche de la Nostalgie.

Les premiers symptômes par lesquels se manifeste la Nostalgie, sont les suivants : dégoût pour toutes les occupations, réserve inaccoutumée , tristesse en songeant aux lieux que l'on regrette, crainte de ne pouvoir y retourner, air rêveur et mélancolique, regard languissant, morne, cercle bleuâtre autour des paupières, baillement continuel, insomnie, diminution de l'appétit, digestion pénible , indifférence pour tous les plaisirs, excepté pour celui de parler de son pays : la tête devient chaude, douloureuse, le malade fuit la société de ses amis : il n'a qu'une idée, celle de rentrer au sein de sa famille, il cherche les endroits solitaires, et s'efforce d'appaiser sa douleur : mais la solitude lui devient nuisible, parce que la pensée qui l'obsède y prend de nouvelles forces. Quelques Nostalgiques concentrent en eux-mêmes le secret de leur douleur, tont en cherchant des remèdes contr'elle : ces symptômes restent stationnaires, sans altérer notablement les fonctions de l'économie, tant que le malade conserve l'espoir de rentrer dans ses foyers ; mais si cet espoir vient à lui être enlevé, son affection acquiert chaque jour un caractère plus intense : sa tristesse devient excessive : en vain s'efforce-t-on de la combattre par des soins affectueux, le malade devient insensible à tout : ses yeux brillent d'un feu sombre, les mouvements musculaires sont lents; la respiration devient irrégulière ; le corps maigrit, se décolore et s'affaiblit de plus en plus. Le Nostalgique repousse toute idée d'un avenir plus heureux, et croit qu'on veut le tromper, si on cherche à le consoler ; les plus sombres idées le poursuivent jusques sur son lit de repos ; ses yeux se refusent au sommeil ; si quelquefois il lui est permis d'en goûter, il est agité

par des rêves pénibles; il prononce souvent le nom de ses parents, de ses amis, surtout lorsqu'il se croit seul, mais c'est toujours en versant des larmes.

L'orgasme central du système nerveux étant affecté dans un pareil état, il n'est pas étonnant que tout le système vivant s'en ressente d'une manière très-vive. Le malade perd totalement l'appétit; ce n'est qu'avec répugnance qu'il prend des aliments, même liquides : l'estomac digère avec difficulté les substances les plus légères; la digestion est accompagnée d'un mouvement fébrile : dans quelques cas, elle est suivie de constipation ; dans d'autres, de diarrhée ; le pouls devient fréquent, irrégulier ou inégal ; cet état du pouls coexiste avec une châleur sèche, plus intense à la paume des mains ou à la plante des pieds; quelquefois une sueur abondante se manifeste chaque soir; cette sueur affaiblit le malade qui ne peut plus quitter son lit : ses yeux sont caves, ses joues rentrées, son regard hébêté : dans cet état, il devient insensible à tout : il prend les aliments ou les médicaments sans peine ni plaisir ; ses facultés intellectuelles semblent anéanties ; parfois, cependant, il se plaint d'oppression vers la région précordiale : dans les derniers temps de la vie, le corps entier s'œdématie, d'autres fois, ce n'est que dans la poitrine que se forme une collection séreuse ; mais, quoiqu'il en soit, ce symptôme est toujours fâcheux. Quelquefois il se déclare une diarrhée colliquative ; enfin, la fièvre hectique survient; arrivée à cette période, la Nostalgie est ordinairement mortelle : le malade n'a plus que peu de moments lucides; mais, dans ces courts instants, le nom de son pays, de sa famille est sur ses lèvres, et il meurt en les répétant ;

Et dulces moriens reminiscitur *agros*
(*Virg. Enéide.*)

La marche de la Nostalgie vers cette terminaison est ordinairement très-lente ; mais il est une variété de cette affection décrite par M. Larrey, qui suit une marche rapide, et se développe d'une manière brusque ; l'excitation cérébrale occasionne une inflamation des plus vives : la chaleur frontale, la céphalalgie, l'accélération du pouls, l'exaltation des idées, le désordre des mouvements musculaires sont

portés très loin : des phénomènes de somnambulisme et d'aliénation se manisfestent quelquefois, ces accidents persistent plus ou moins longtemps, et peuvent entraîner la mort en quelques semaines.

Souvent les Nostalgiques ont honte de leur état et cherchent à le cacher ; tandis qu'il en est d'autres, surtout parmi les militaires, qui simulent cette maladie, afin de se faire libérer du service : c'est aux médecins militaires à se mettre en garde contre ces surprises, qu'une légère habitude suffit pour leur faire démasquer.

Le véritable Nostalgique, alors même qu'il cherche le plus à cacher son état, se reconnaît, à sa tristesse habituelle, à son goût pour la solitude, à son air morose, à sa maigreur et à sa pâleur; son front est habituellement chaud : si l'on vient à parler devant lui de son pays ou de sa famille, on voit sa figure s'animer, ses joues se colorer; cette épreuve ne trompe que rarement.

Chez le faux Nostalgique, au contraire, le calme du pouls, l'ensemble de la face, le bon état des fonctions, le désir exprimé à tout propos de revoir son pays, font découvrir aisément la fraude. Sagar conseille de faire prendre à ces militaires des poudres désagréables : bientôt dégoûtés, ils demandent à quitter l'hôpital ; la diète ne réussit pas aussi bien, parce que malgré une surveillance active, les militaires peuvent presque toujours se procurer des aliments; mais ils ne supportent pas long-temps les boissons amères.

Complications.

La Nostalgie peut être compliquée de différentes maladies ; mais la plus fréquente est l'hypocondrie : celui chez lequel vient se joindre cette complication, en même temps qu'il est tourmenté du désir de revoir son pays, se croit atteint d'une foule de maux dont il pense ne pouvoir être délivré qu'au sein de sa famille : dans des cas semblables, la plus pressante indication est de renvoyer le malade dans son pays; mais si cette passion dominante ne peut être satisfaite, les fonctions les plus importantes de l'économie éprouvent

un dérangement si prompt et si rapide que le dépérissement de tout le système en est le résultat inévitable. Pinel dit qu'il a vu quelquefois l'affection nostalgique être suivie ou compliquée de manie, et notamment d'une propensiou au suicide.

Il est rare que cette maladie ne se combine pas avec les affections épidémiques régnantes, vu que les états morbides qui dérivent d'une situation morale pénible, sont les plus propres à faire naître la disposition à ressentir l'impression d'une cause morbifique générale. J'ai eu l'occasion d'observer plusieurs fois en Afrique la vérité de cette assertion; non seulement beaucoup de militaires, mais encore quelques-uns de nos camarades, atteints de Nostalgie, ont éprouvé des symptômes de choléra, par suite de la disposition dans laquelle ils se trouvaient.

La phtysie se déclare facilement sous l'influence de la Nostalgie, pour peu que l'individu y soit prédisposé; l'hectisie est dans ce cas plus intense et plus prompte. La Nostalgie peut en outre exister avec les fièvres intermittentes, la dyssenterie, la gastrite, etc. etc. Son principal caractère est d'augmenter l'intensité des symptômes les plus légers : cette complication accroît les symptômes d'excitation fébrile et d'agitation nerveuse; elle s'oppose à la convalescence, et perpétue la faiblesse qui ne tarde pas à devenir funeste. Ramazzini rapporte que dans une armée, sur cent malades dont la Nostalgie venait compliquer l'état, on en sauvait à peine un. On a observé également pendant les guerres de la république, que les bas-Bretons atteints de dyssenterie, succombaient presque tous, parce que cette affection prenait un caractère contagieux sous l'influence de la Nostalgie. Enfin, différentes névroses et diverses lésions organiques peuvent se joindre à l'affection qui nous occupe, et dans tous les cas, ces diverses complications sont très-fâcheuses, parce que les symptômes propres à la Nostalgie, n'en existent pas moins intenses: ainsi, toujours même tristesse, même penchant pour la solitude et le repos, même absorption des facultés intellectuelles.

Siège de la Nostalgie.

Le siége de la Nostalgie paraît être spécialement dans la partie antérieure et supérieure du cerveau, d'après les observations de MM. Bégin, Boisseau, Gall et Broussais. Si on ne considère cette affection que comme nerveuse, cette assertion est vraie; mais on peut la considérer sous un double rapport; d'abord, comme une passion; puis, comme un groupe particulier de divers phénomènes morbides.

Comme passion, elle doit être rangée dans la classe des passions débiltantes, des vésanies mélancoliques, telles que le chagrin, le désespoir, l'amour malheureux : elle s'offre sous le même point de vue quant à son siège et à son origine.

On appelle passion, cette exaltation des facultés morales et instinctives, en vertu de laquelle le système vivant éprouve diverses affections accompagnées de peine ou de plaisir. Les anciens considéraient l'abdomen ou la poitrine comme siéges spéciaux des passions. Suivant quelques-uns, la rate était l'organe du rire, le foie celui de la colère, le coeur celui du courage. Vanhelmont les rattachait à une archée occupant la région épigastrique. Bichat, renouvelant la doctrine des anciens, prétendit que les passions résidaient dans les viscères appartenant à la vie organique. Quelques modernes soutiennent qu'elles sont placées dans le système nerveux ganglionnaire. Gall, Spurzheim, et plusieurs autres physiologistes prétendent au contraire que toutes les passions ont pour siège unique le cerveau; que cet organe est plus ou moins troublé dans une passion quelconque, et que souffrances, affections morales sont synonimes de souffrances, affections cérébrales; je crois que cette dernière opinion est seule admissible quant au siége premier de la Nostalgie; car c'est dans le cerveau que se conçoit, que se forme, pour ainsi dire, cette affection; et les autopsies cadavériques ont démontré pleinement par les notables altérations qu'on a trouvées dans cette région, que là était le siége primitif de la maladie. On ne peut pas admettre que le siège de

l'amour de la patrie et du besoin de la revoir soit dans les organes digestifs ; mais ces organes peuvent être sympathiquement irrités, de manière à modifier leurs principes actifs, et leur communiquer des effets morbides. Le cerveau étant uni par d'étroites sympathies avec les organes les plus nécessaires à la vie, occasionne par son altération le dérangement de ces organes ; de là les digestions penibles, la mauvaise sanguification, la consomption, la chûte des forces.

Les études prolongées, la tristesse, la haine, la jalousie, l'amour contrarié, et généralement toutes les causes capables de fatiguer l'encéphale, produisent, comme la Nostalgie, une consomption plus ou moins rapide ; ainsi, nous pouvons conclure en second lieu, au sujet du groupe de symptômes morbides qui accompagnent ordinairement la Nostalgie, que ces symptômes peuvent être rangés dans laclasse des névroses, qu'ils se rattachent ainsi à l'altération encéphalique. La fièvre hectique qui se déclare chez les Nostalgiques ne sera pas attribuée à une phlegmasie, mais bien à une cause essentiellement nerveuse ; il en est de même des autres phénomènes morbides ; chacun sait avec quelle rapidité une névralgie produit l'amaigrissement d'un membre. Le même effet est produit à l'égard de différents organes dans l'affection qui nous occupe.

Nécropsie.

Les autopsies cadavériques ont fait découvrir des traces manifestes d'irritation dans la partie antérieure et supérieure du cerveau, et plus spécialement dans la pie-mère et l'arachnoïde ; injection et engorgement vasculaires de ces parties, épanchement d'une lymphe congulable entre les mailles du réseau membraneux, nuances d'induration ou de ramollissement de la substance ancéphalique, sérosité acumulée dans les ventricules latéraux : ces lésions sont à-peu-près constantes : les autres viscères, tels que le tube digestif, le poumon, le cœur et leurs annexes sont le siége de désordres varia-

bles, suivant que les sympathies morbides dirigaient, pendant la vie, plus particuliérement leur influence sur un d'entr'eux, que sur les autres. (*Begin.*)

Boisseau dit que presque toujours, à l'ouverture des cadavres on a trouvé la méninge opaque, rouge, épaissie sur la portion de son étendue qui recouvre les lobules cérébraux antérieurs.

Malgré l'autorité des deux écrivains que je viens de citer, je crois pouvoir dire que bien que les altérations qu'ils signalent soient le plus ordinairement constatées, cependant quelquefois il n'a pas été possible de découvrir dans le cerveau la moindre trace d'irritation, tandis que dans d'autres cas, on a trouvé des désordres qui n'étaient nullement en rapport avec les symptômes observés.

Je crois convenable de placer ici quelques observations que j'ai recueillies dans différentes localités sur des sujets de pays différents, afin de montrer par des exemples quelles variétés peut offrir l'affection qui fait le sujet de cette dissertation.

1e *Observation.* Le Breton, peu civilisé, parlant un idiôme propre à son pays, ne comprenant pas le français, s'habitue difficilement aux exercices et à la sévérité des règlements militaires. Lorsqu'on l'incorpore dans un régiment éloigné de son pays, il devient Nostalgique; naturellement dur, et peu porté à se plaindre, ce n'est souvent que fort tard que l'on s'aperçoit des progrès de cette affection : j'en ai eu plusieurs fois la preuve à Strasbourg chez de jeunes soldats du 59e de ligne. L'un d'eux, nommé K... du Morbihan, était entré avec regrêt au service : caserné à la citadelle, il contracta, peu de temps après son arrivée, une fievre intermittente pour laquelle il fut envoyé à l'hôpital : cette fièvre qui débuta par des accès fort simples offrit au bout de huit jours, et malgré l'administration du sulfate de quinine, un caractère pernicieux. Le médecin en chef, étonné de cette complication, crut en reconnaître la cause dans la Nostalgie; il interrogea le malade, et vit ses soupçons confirmés : il lui promit de l'envoyer dans son pays : bientôt après les accès pernicieux perdirent de leur intensité; et finirent par ne plus se reproduire : la fièvre reprit son type intermittent, et céda à quelques doses de sulfate

de quinine : K......... ne tarda pas à partir entièrement guéri. Je cite ce cas entre plusieurs autres à-peu-près semblables, qui se présentèrent en 1831 à l'hôpital militaire de Strasbourg. Après les pluies abondantes qui tombèrent au mois de septembre, l'hôpital fut encombré de fièvreux : l'état de la plupart d'entreux se compliqua de Nostalgie : cette affection prit un caratère épidémique, et nous perdîmes un grand nombre de malades par cette complication. Ceux qui ne purent obtenir de congés de convalescence succombèrent en grande partie, et à ce sujet même eut lieu le changement du 59ᵉ. Je terminerai cette observation en disant que les Bretons qui rentrent dans les corps après un congé obtenu pour cause de Nostalgie sont rarement sujets de nouveau à l'affection qui a nécessité leur absence, et qu'ils repprennent le service militaire sans regret.

2.ᵉ *Observation.* On a vu quelquefois de jeunes soldats atteints de Nostalgie, pousser l'aberration jusqu'à se mutiler afin d'obtenir d'être renvoyés du service. Un fait de ce genre s'est présenté en 1834 à Montmédy chez un jeune soldat du 14ᵉ léger. Ce militaire avait été traité à l'hôpital pour une fièvre intermittente, à la suite de laquelle survint une ascite ; il sortit au bout de trois mois, guéri de cette double affection, après avoir sollicité un congé de convalescence. Voyant au bout d'un certain temps qu'il n'obtenait rien, il conçut le projet de se faire réformer, et voici ce qu'il fit pour y parvenir : se trouvant une nuit en faction sur les remparts dans un endroit isolé, il se coupa la première phalange de l'index de la main droite, et attendit qu'on vint le relever pour se plaindre: il déclara alors que dans une lutte survenue entre lui et des ouvriers qui avaient voulu le désarmer, il avait reçu un coup de hachette, qui lui avait enlevé une partie du doigt : cette explication parut tellement étrange, que personne n'y ajouta foi. Des recherches furent faites, mais n'amenèrent pas à la découverte de la vérité : ce ne fut que devant l'Inspecteur-général que ce malheureux, pressé de questions, avoua que le desir de revoir son pays, sa famille, et le dégoût du service militaire l'avaient porté à cet acte de désespoir. Il fut traduit devant un conseil de guerre, et malgré l'intérêt que devait inspirer sa position, il fut condamné.

3e *Observation.* Il est du devoir des médecins militaires de surveiller chez les jeunes soldats le début de la Nostalgie, afin de pouvoir y porter remède. Souvent, en négligeant de s'informer des causes morales qui affectent les hommes nouvellement enrôlés, on se méprend sur la nature de leurs maladies; on les envoie à l'hôpital sans fournir de renseignements suffisants : ces malheureux languissent et tombent promptement dans le marasme et la consomption. L'année dernière, étant à l'hôpital de l'ile d'Oléron, je me trouvai chargé par intérim du service de santé d'un bataillon du 28e de ligne. Un soldat de ce régiment, na tif des environs de Caen, me fut présenté un jour par son capitaine qui se plaignait de ce qu'il ne fasait aucun service; j'examinai avec soin ce jeune homme, je l'interrogeai; mais je ne pus obtenir aucun renseignement positif sur son état. Ne le jugeant pas malade, je le renvoyai sans vouloir lui accorder d'exemption de service. Plus tard, il me fut présenté de nouveau, et je pris alors le parti de le faire entrer à l'hôpital; mais, fort embarrassé sur le genre de dénomniation à donner à la maladie, je le fis placer dans le service des fiévreux, et là il fut soumis à une observation attentive. Il présentait les symptômes suivants : facies d'une grande pâleur, exprimant le découragement et la tristesse, yeux cernés, pouls apyrétique, mais petit et irrégulier, point de douleur à l'estomac, mais inapétence, dégoût, même pour les aliments auxquels il trouvait un goût terreux; évitant la société de ses camarades, ce malheureux était traité de fou par eux, parce qu'il ne répondait jamais à leurs questions. On ne savait quel traitement employer à son égard : on était réduit à faire de la médecine expectante, lorsqu'un jour, questionné sur son pays, il témoigna vivement le regret d'en être éloigné : il fut facile alors de reconnaître une affection Nostalgique, et promesse lui fut faite d'un congé de convalescence. Dès lors, il devint moins morose, en peu de jours l'appétit revint, l'irrégularité du pouls disparut sans aucune médication, et quelque temps après il partit, si non entièrement rétabli, du moins dans un état satisfaisant, et lui-même se disait capable de faire une longue route à pied. C'est l'exemple qui m'a le plus frappé

de l'influence des affections morales sur notre organisme. Il est impossible, en effet, de se figurer le changement qui s'opéra dans l'intervalle de huit jours chez ce militaire, sur le simple espoir de rentrer bientôt dans sa famille. Le fait s'est passé trop récemment pour que je puisse l'oublier ; mais, chaque fois que je me le rappelle, je m'étonne d'une guérison aussi prompte.

4e *Observation*. M... Soldat au 5e de ligne, âgé de 23 ans, était entré au service militaire contre son gré. Ayant essayé, mais en vain, de se faire réformer, il devint mélancolique, et s'abandonna à la Nostalgie : il recherchait constamment la solitude, et paraissait fuir toute distraction. Atteint bientôt d'encéphalite, il fut envoyé à l'hôpital de Belle-île ; à son entrée, une saignée générale lui fut pratiquée; il fut mis à l'usage des tisanes adoucissantes et légèrement laxatives; mais il éprouva peu de soulagement : il se plaignait de tout; ne trouvait aucun goût à ce qu'il mangeait; la nuit son sommeil était interrompu par des songes effrayants ; bientôt ses forces l'abandonnèrent, la fièvre hectique se déclara : un congé lui fut alors promis, mais cette promesse n'amena aucun résultat satisfaisant ; il eut des vomissements que l'on arrêta par l'administration de la potion de Rivière : l'encéphalite devint plus intense, la nuit surtout le malade était agité par des convulsions ; le teint était pâle, d'une couleur de plomb. On employa contre son affection, outre les dérivatifs, le musc, l'opium, etc. : mais tout fut inutile, il succomba deux mois après son entrée.

Autopsie. OEsophage enduit d'une matière noirâtre, l'estomac non phogosé, mais revenu sur lui-même; vers le pylore existait un retrécissement considérable, formé par un bourrelet : l'intestin grêle était très-phlogosé, la rate avait un volume double, le cœur ne présentait que peu d'altération, le poumon droit était adhérent à la plèvre dans l'étendue de deux ou trois pouces ; le lobe postérieur contenait des concrétions renfermées dans des kystes : les méninges étaient dans un état de rigidité et de sécheresse considérables : on observait à la surface du cerveau plusieurs tâches noirâtres ; les ventricules antérieurs étaient remplis d'une sérosité claire, d'une odeur urinaire.

5e *Observation.* Les dépôts de militaires condamnés aux travaux et au boulet, sont des lieux où l'on observe très-fréquemment la Nostalgie. Combien de jeunes-gens conduits dans ces dépôts pour fait de désertion ont succombé de chagrin en se voyant punis comme des criminels pour avoir fait une tentative qui leur paraissait, si non légitime, du moins naturelle Employé pendant près d'un an à l'hôpital militaire de Belle-île où l'on recevait les condamnés, il m'a été facile d'observer de nombreux cas de Nostalgie. Entr'autres, je citerai le suivant....... R.... jeune soldat du département des Basses-Pyrénées, fut incorporé en 1834 dans un régiment qui se trouvait en garnison à Paris. Ce malheureux qui ne savait pas un mot de français et qui avait à contracter des habitudes si différentes des siennes, fut pris de dégoût pour le service militaire dès son entrée au corps et déserta six jours après son arrivée. Il parvint dans son pays et se cacha pendant un an environ dans les montagnes. Repris au bout de ce temps, il fut traduit devant un conseil de guerre et condamné au boulet. Quelques jours après son arrivée au dépôt des condamnés de Belle-île, il fut envoyé à l'hôpital; ce fut là que je l'observai. C'était un homme de vingt-deux à vingt-trois ans, d'une taille élevée, d'un tempérament lymphatique. Son visage d'une pâleur excessive, exprimait la souffrance; ses yeux étaient cernés; le pouls petit, serré et fréquent. Il fut très difficile d'abord d'obtenir des renseignemens sur son état, parce qu'il ne comprenait pas le français; mais, enfin, grâces à un de ses compatriotes, nous apprîmes pour quel motif il était condamné et quelle était la cause de ses regrets incessants. Dès qu'on lui parlait de son pays, il versait des larmes, mais en se cachant. Il semblait vouloir éviter toute espèce de consolations; les questions sur son état paraissaient l'importuner. Un mois se passa ainsi sans qu'un changement notable, autre que l'amaigrissement se fit remarquer. Mais au bout de ce temps, il se déclara un œdème qui commença par les membres inférieurs, et qui, malgré une médication active s'étendit bientôt à l'abdomen, à la poitrine et aux membres supérieurs; dès que cette affection fut venue compliquer son état, le malade ne voulut plus quitter son lit, il paraissait in-

sensible. On avait beau lui promettre qu'il reverrait son pays, il ne répondait plus, il se contentait de secouer la tête en pleurant. Il prenait les médicamens avec autant d'indifférence que les alimens, sans peine comme sans plaisir. La leucophlegmasie, au lieu de diminuer, continua à faire des progrès; enfin, trois mois après son entrée à l'hôpital, il termina une si triste existence, dans un état général d'œdématie. Chargé de faire l'autopsie, j'observai les altérations suivantes. Méninges injectées, lésions inflammatoires du cerveau et de la moëlle épinière, ramollissement de la substance encéphalique, sérosité accumulée dans les ventricules latéraux; œsophage rétréci, estomac diminué de volume, d'un blanc sâle, sans traces d'inflammation; rétrécissement du pylore; rien de remarquable dans les intestins; cœur rapetissé, ridé; le péricarde contenait un liquide séreux, abondant, de fausses membranes tapissent toute la face interne du péricarde et la face externe du cœur. La poitrine contenait une grande quantité de sérosité purulente, au milieu de laquelle nageaient les poumons dont le tissu était extrêmement ramolli. Le tissu du foie était également très mou. Quelques concrétions calcaires se trouvèrent dans la vésicule biliaire.

Traitement.

Ce n'est point uniquement dans la matière médicale qu'il faut chercher un traitement qui convienne à la Nostalgie. La douceur, l'aménité doivent surtout guider le médecin dans le but qu'il se propose, en combattant cette affection. On ne peut pas toutefois exclure tous les médicamens, il en est qui, convenablement administrés, réussissent très bien, surtout dans la seconde période. Ainsi, le traitement devra être à la fois philosophique et médical; mais on doit bien plus insister sur les causes morales que sur les médicaments.

Il faut d'abord s'emparer de l'imagination du malade, en gagnant sa confiance, détourner son esprit de l'idée fixe. Il faut parler à l'âme, caresser son caprice, profiter de la rémission pour faire naître

des sentimens nouveaux et opposés. Chez les militaires, il ne faut laisser à ceux qui sont prédisposés à la Nostalgie, que le repos nécessaire pour réparer leurs forces épuisées; il faut varier leurs occupations. Les exercices gymnastiques, la danse, les jeux, l'escrime donnent aux mouvements organiques, une salutaire direction, et empêchent la pensée de se porter avec regrêt sur le passé; après les exercices militaires, on peut les occuper à un enseignement intellectuel. On retire de très heureux résultats de la musique. Les chefs doivent user de douceur à l'égard des malheureux que le besoin de revoir leur pays tourmente incessamment; il faut leur éviter les punitions, les exempter des corvées. Leurs camarades doivent les entretenir avec bienveillance de leurs parens, des hommes, des lieux qu'ils regrettent. Il est à désirer qu'ils puissent former des liaisons qui les empêchent de regretter leur pays; que des pensées amoureuses viennent à les distraire de leur chagrin. Cette remarque n'a point échappé à l'attention des chirurgiens et des médecins de l'armée d'Egypte. Si des militaires du même pays se trouvent au corps, il faut les mettre en rapport avec le Nostalgique, afin que le langage local, le plaisir de voir des compatriotes adoucisse sa peine.

Telles sont les principales indications morales que l'on a à remplir envers le Nostalgique. Quant au traitement médical, on peut diviser la Nostalgie en trois périodes et appliquer dans chacune d'elles, un traitement convenable. La première est celle de l'excitation cérébrale et des viscères abdominaux ; dans cette période, il y a indication à désemplir les vaisseaux de la tête par des saignées directes et dérivatives, surtout si l'excitation cérébrale est très vive : les ablutions d'eau froide, l'application de la glace pilée sur la tête, les révulsifs sur les parties inférieures du corps peuvent être utiles : les bains et les demi-bains émolliens rappellent la transpiration à la peau. Les boissons devront être émollientes ou même légèrement laxatives.

Le second stade ou du collapsus est caractérisé par l'affaiblissement général du sujet et par l'extinction presque complète de ses facultés intellectuelles ; dans ce cas on prescrira des frictions sèches ou alcalines sur toute l'habitude du corps, des moxas à la base du crâne, des

vésicatoires à la nuque et à l'épigastre; à l'intérieur, des boissons émollientes. M. Larrey recommande les infusions théïformes de quinquina, de cascarille et de canelle ; mais on trouve difficilement l'occasion de les placer.

Enfin, dans la troisième période, le marasme, la fièvre hectique, la prostration des forces annoncent le progrès des inflammations internes et précèdent ordinairement la mort. Dans cette période, le médecin ne peut qu'insister sur le traitement ci-dessus indiqué. La nature seule peut, en provoquant une crise salutaire sauver le malade.

Souvent tous les agens thérapeutiques échouent contre cette affection; il n'y a qu'un moyen qui soit vraiment infaillible, c'est de rendre à ses foyers lorsqu'on le peut, le malheureux qui est tourmenté du besoin, d'y rentrer. On doit se hâter de lui fournir les moyens d'exécution nécessaires; on ne doit pas hésiter surtout lorsque la Nostalgie complique des maladies graves ou arrête leur convalescence : « tout soldat profondément affecté de Nostalgie, dit Boisseau, doit être congédié avant qu'un de ses organes ne soit irrémédiablement lésé : en fesant cet acte de justice, on conserve à l'état un citoyen dont on n'aurait pu faire un bon défenseur : une sévérité non moins énergique doit châtier le militaire qui feint d'être Nostalgique; quelques médicamens d'une saveur désagréable le chassent bientôt de l'hôpital et la honte lui tient lieu de courage. »

La faiblesse, la maigreur du malade, les fatigues du transport ne doivent pas arrêter le médecin, quand il s'agit de renvoyer un Nostalgique dans son pays ; les forces se raniment chez les plus épuisés après quelques jours de voyage. Chez d'autres, la convalescence se manifeste dès que la certitude de retourner au pays leur est donnée. Cette assurance appaise presque toujours l'excitation cérébrale. Quelques Nostalgiques ont cessé de l'être en arrivant à leur village ne trouvant plus les lieux aussi enchanteurs qu'ils se l'étaient figuré, ni des rapports aussi intimes qu'à leur départ, ils quittent leur pays radicalement guéris après peu de temps.

Il est malheureusement des circonstances où des obstacles s'opposent au retour du Nostalgique dans sa patrie. Dans ce cas, il faut insister

sur les secours moraux, il faut lui donner de l'espoir et tâcher de le distraire.

La Nostalgie contrariée est ordinairement une affection mortelle ; elle guérit rapidement quand on satisfait le désir qui l'a occasionnée. Les récidives en sont très-rares.

Les diverses maladies qui compliquent la Nostalgie ne peuvent pas être ici l'objet d'indications spéciales ; leur traitement, du reste, est subordonné à celui de l'affection principale ; ce n'est que lorsque la Nostalgie a disparu par le retour du malade dans son pays, qu'il faut mettre ses soins à combattre ces divers phénomènes morbides.

FIN.

Faculté de Médecine de Montpellier.



Professeurs.

Messieurs :	Messieurs :
CAIZERGUES, Doyen.	DELMAS,
BROUSSONNET,	GOLFIN,
LORDAT.	RIBES,
DELILE. *Examinateur.*	RECH. PRÉSIDENT.
LALLEMAND,	SERRE.
DUBRUEIL.	J.-E. BÉRARD,
DUPORTAL,	RÉNÉ.
DUGÉS, *Suppléant.*	RISUENO D'AMADOR,

Auguste Pyramus de CANDOLE, professeur honoraire.

Agrégés en Exercice.

Messieurs :	Messieurs :
VIGUIER.	BOURQUENOD.
KUHNHOLTZ	FAGES. *suppléant,*
BERTIN. *Suppléant.*	BATIGNE.
BROUSSONNET fils.	POURCHÉ.
TOUCHY.,	BERTRAND.
DELMAS fils.	POUZIN.
VAILHÉ, *suppléant,*	SAISSET.
	ESTOR,

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.